

**Louis-Edmond Hamelin (2009) Biobibliographie et guide documentaire, 2 tomes, Québec.**

Anne Gilbert

---

Volume 54, numéro 152, septembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045656ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045656ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Gilbert, A. (2010). Compte rendu de [Louis-Edmond Hamelin (2009) Biobibliographie et guide documentaire, 2 tomes, Québec.] *Cahiers de géographie du Québec*, 54(152), 365–366. <https://doi.org/10.7202/045656ar>

Ces études sont précédées par une contribution de Michel Fortmann et Audrey Reeves qui font le point sur les conflits dans le monde en 2007-2008 (avec estimations chiffrées, répartition géographique, degré de létalité, lien avec le terrorisme et lutte contre celui-ci). Sur la période 1990-2008, l'ouvrage montre qu'il y a eu un déclin du nombre total des conflits. Après une forte recrudescence observée entre 2000 et 2002, le déclin s'est poursuivi jusqu'en 2008, avec une légère remontée en 2006-2007. Sur le long terme (1950-2008), la conclusion est que «le nombre d'affrontements violents demeure [néanmoins] à un niveau le plus bas [...] jamais atteint». Des conflits moins nombreux, mais aussi moins meurtriers.

Toutefois, cet optimisme est tempéré car, en 2008, on était «dans une phase de transition importante en ce qui [concerne] la politique de sécurité américaine». Mais aussi parce que les conflits n'impliquant pas les gouvernements d'États parmi les belligérants n'ont pas été pris en compte, notamment en Afrique. Et également parce que les dépenses militaires mondiales sont en augmentation : de 6% en 2007 par rapport à 2006 et de 45% par rapport à 1998 (162% pour l'Europe de l'Est, dont principalement la Russie). De son côté, «le gouvernement américain a dépensé pour son armement en 2007 plus qu'à n'importe quel autre moment depuis la Seconde Guerre mondiale». De plus, en 2008, les huit puissances nucléaires comptabilisaient près de 25 000 ogives nucléaires dont 10 200 opérationnelles, et les cinq grandes puissances nucléaires n'ont montré aucun effort en vue d'un désarmement complet. Elles ont plutôt modernisé leurs arsenaux, ce qui n'est pas de nature à inciter les candidats à l'armement nucléaire à s'attédir, bien au contraire ! Enfin, dans les chapitres traitant des politiques américaines et russes, une question revient deux fois : s'en va-t-on «vers un retour de la guerre froide?». Autrement dit vers l'équilibre de la terreur et la stratégie du *Mutual Assured Destruction* (MAD). Cela n'est pas rassurant !

Fort bien documenté tout en étant écrit dans un langage clair et simple, ce 26<sup>e</sup> numéro des *Conflits dans le monde* se lit aisément. Il sera utile aux spécialistes comme aux non-initiés des sciences humaines.

**Angelo Barampama**  
**Département de géographie et environnement**  
**Université de Genève**

---

**Louis-Edmond Hamelin (2009) Biobibliographie et guide documentaire, 2 tomes, Québec.**

Louis-Edmond Hamelin nous laisse une œuvre colossale. En témoigne la biobibliographie qu'il a déposée aux *Cahiers de géographie du Québec* et qui sera bientôt disponible sur le site Internet de la revue. Le document – deux tomes qui font ensemble 369 pages en version papier – présente sa production échelonnée sur 60 ans de carrière en géographie. Il traite de deux sujets : le parcours de son auteur et ses travaux. Le format est celui de la liste, ponctuée de brèves explications sur la sélection des travaux et des informations s'y rattachant. Plusieurs entrées sont possibles, ce qui contribue à l'intérêt du document. En 2006, M. Hamelin expliquait sa démarche intellectuelle et ses valeurs dans un ouvrage publié aux Éditions MultiMondes, qu'il intitulait *L'âme de la terre. Parcours d'un géographe*. Sa biobibliographie permet d'en voir les multiples retombées. Il en constitue un heureux complément.

La biobibliographie de Louis-Edmond Hamelin constitue le curriculum vitae le plus complet qu'on puisse imaginer. Précédé de trois exposés abrégés des grandes étapes de la carrière – thématique, par champ disciplinaire et chronologique, qui inclut notamment des informations sur la vie de famille –, il s'organise en quinze sections distinctes. Il couvre scolarité et assistance financière,

enseignement, manifestations médiatiques, conférences publiques et allocutions, séjours géographiques sur le terrain, structures d'accueil du travail, publications, collections d'illustrations, correspondance. On remarquera la liste complète de tous les cours donnés de 1948 à 1978, le détail de 700 interventions dans les médias, les latitudes extrêmes atteintes au cours des nombreux voyages... sans compter la bibliographie comme telle ou, si l'on veut la liste des écrits publiés ou non, qui fait à elle seule plus de 100 pages très serrées. La biobibliographie offre des informations précieuses sur les activités de l'auteur dans les organisations les plus diverses : associations, commissions, instituts, festivals, académies, universités. Elle inclut aussi des témoignages sur l'auteur, parmi lesquels une liste complète des citations depuis la présentation humoristique des finissants du collège en 1945 jusqu'à une émission sur la nordicité à la première chaîne de Radio-Canada, le 28 janvier 2009. Trois mentions relatent le recours au nom Louis-Edmond Hamelin pour une rue de Sherbrooke, une bourse et une chaire de recherche. Enfin, des photographies, placées à la fin du premier tome, illustrent des moments forts de sa carrière.

L'auteur utilise pour cette biobibliographie un système de classification qui lui est propre. Il intéressera ainsi celles et ceux qui partagent la passion de Louis-Edmond Hamelin pour l'arrangement documentaire. Le schéma ayant présidé à la sélection des 15 cotes se rapportant aux activités de l'auteur autour desquelles s'organise l'ouvrage étonne un peu, compte tenu du fait qu'il autorise les répétitions. Il n'en est pas moins heureux, car l'introduction de cotes «synthèse» (les cotes 10, 12 et 13 notamment) facilite le repérage des contributions les plus marquantes. Si les cotes se rapportent aux travaux classés ailleurs, elles les reprennent par sujets chers à l'auteur et les commentent. La section 10 analyse les contributions au vocabulaire de la géographie, auxquelles s'ajoutent des références aux quelques travaux que l'auteur s'est autorisés sur l'imaginaire – récits, contes, légendes.

La section 12 offre certaines réflexions sur ses motivations et ses contributions à l'étude de certains lieux – Saint-Didace en Lanaudière, les Laurentides, le Québec, le Canada – et de certains thèmes – l'autochtonie et l'hiver. Elle inclut un index des principaux lieux considérés par M. Hamelin, alors que l'index sommaire des sujets se trouve à la toute fin de l'ouvrage. La section 13 reprend les écrits se rapportant à deux thèmes dits fondamentaux : l'implantation de la géographie dans les différentes universités et les diverses autres organisations scientifiques où il a œuvré ainsi que la recherche d'une idée de Nord par le concept de nordicité.

«En somme» pour reprendre une expression chère à l'auteur, il existe différentes entrées à l'ouvrage, qui en font un outil d'une grande utilité pour qui s'intéresse au personnage Hamelin, à son travail d'édification d'une géographie proprement québécoise et à son regard sur le Nord. Une meilleure mise en page en faciliterait toutefois la consultation. À l'heure où il est si facile de jouer avec la forme des paragraphes – alignement, retrait – ainsi qu'avec les polices – taille, formes, couleur – j'ai été assez déçue du travail d'édition. Mais on ne s'en formalisera sans doute pas, devant l'intérêt d'un contenu on ne peut plus informatif. Ni du long avant-propos, où l'auteur partage certaines réflexions sur le travail intellectuel et l'opération classification, beaucoup moins articulées dans *L'âme de la terre*.

Anne Gilbert  
Département de géographie  
Université d'Ottawa

